

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

RELIGION, SCIENCES et LETTRES.

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E - - - DIRECTEUR.

SOMMAIRE :

HOMMES ET CHOSES, 85	F. A. BAILLAIRGÉ
JOLIETTENSIA	H. M.
VARIA	XXX
BIENVENUE AUX ANCIENS ÉLÈVES	F. A. B.
LE BON VIEUX TEMPS, 87, 88	F. A. B.
CHRISTOPHE COLOMB, 89	B. BRUNEL
UN MAUVAIS TOUR, 91	D. RUTHBAN
QUESTIONS ET RÉPONSES, 92	F. A. B.
LA VIE ET L'HEREDITE, 93	F. A. B.
L'HYGIENE AU RÉFECTOIRE ET EN RECREATION DR PANNETON	
PREFACE DU TRAITE CLASSIQUE D'ECONOMIE	
POLITIQUE DE F. A. BAILLAIRGE, 95	

— ABONNEMENT —

\$1.00

PAR AN.



— UN NUMÉRO, 2 CTS —

Les abonnements

datent du 1er janvier.

ON S'ABONNE A JOLIETTIE, P. Q., CANADA.

HOMMES ET CHOSES

CANADA.

Le calme, bien que non complet, revient passablement dans notre presse. Pendant plusieurs mois cette grande cuisinière, non patentée, nous a servi du canadien *bouilli*, du canadien *sauté*, du canadien *rôti*, du canadien *brûlé* ; elle use maintenant un peu plus de *sauce blanche*.

Sir A. P. Caron, accusé par M. Edgar.

A Québec agitation à propos du conseil législatif. Laissez donc vivre ces messieurs ; mais que leur nomination se fasse par les grands corps de la nation.

Excursion de nos Seigneurs les Evêques du Canada, à Kamloops, à propos d'un congrès religieux des sauvages de la Colombie Britannique.

Dites maintenant : "Sir Lacoste", "Sir Abbott", "Sir Mowat" : faveurs de notre gracieuse souveraine.

Le 22 mai, dans la basilique de Québec, consécration de Mgr. Labreque, évêque de Chicoutimi. Le nouveau titulaire joint la science à l'assabilité. L'Episcopat canadien s'enrichit autant qu'il se multiplie.

Le Cercle Ville-Marie célèbre avec honneur le 250^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal. Prennent la parole : le R. P. Rousseau, P. S. S., ancien professeur de Rhétorique au Collège de Montréal ; M. Côté, Rédacteur du *Moniteur du Commerce*, et M. L. Fréchette ; on dit beaucoup de bien de ce qu'ils ont dit. Succès dû à l'esprit d'initiative de M. Bédard, P. S. S.

AUX ETATS-UNIS

Plan Faribault condamné, cas spéciaux tolérés !

Consécration d'une église canadienne à Chicago, par Mgr. Edouard Chs. Fabre.

A L'ÉTRANGER.

Le 1er mai se passe sans manifestations trop turbulentes. Les socialistes sont assez habiles pour se taire à certaines heures.

Beaucoup d'Anglais s'occupent de conférer aux femmes le droit de vote dans les réunions parlementaires. Les femmes sont assez en *parlement*, de par la nature, sans les y constituer officiellement.

Les Italiens commencent à s'entendre *moins*, signe que plusieurs entendent *plus*.

Les Evêques de France n'ont plus la facilité de dire à leurs diocésains : "Soyez chrétiens". — "Votez par conséquent pour des candidats qualifiés". C'est un crime aux yeux de la grande Magonne.

Décédés : Mme Le Play, veuve de l'économiste ; Mr. Lethielloux grand éditeur catholique de Paris ; C. Rémond, rédacteur au *Monde* de Paris ; A. Challamel éditeur français bien connu. F. A. B.

AUX PRIERES

Mme Héloïse Mercier, épouse de M. André Desroches, mère du Dr J. I. Desroches, rédacteur-proprétaire du *Journal d'Hygiène populaire*, décédée en la paroisse du St-Esprit, le 25 mai.

Mlle Domitille Martel, décédée, le 30 mai, chez son neveu, M. J. Martel, avocat, à Joliette. Elle était la grand'tante du secrétaire de l'ETUDIANT.

JOLIETTENSIA.

M. E. St-Jean est ordonné prêtre ; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke. Il nous donne sa deuxième messe.

Le 18 mai, visite du R. P. Tesnière, supérieur, Père du Très Saint-Sacrement, en France, et du R. P. Estèvenon, P. T. S.-S., Supérieur de la branche Montréalaise. Le R. P. Tesnière donne à nos jeunes gens une instruction très nourrie et très saine sur les heureux effets de l'union de l'âme adolescente à Jésus-Hostie. Nous souhaitons au R. Père de faire naître beaucoup de vocations; ce n'est pas en vain que cette communauté s'établit aujourd'hui au Canada, dans des circonstances providentielles. Il faut aussi là des nombreux enfants de la Nouvelle France.

M. Ernest Sylvestre, reçu notaire, *cum summa laude*.

M. Ozias Guilbault, admis à l'étude de la loi.

Le 19 mai, décès, à la Providence de Joliette, de Jos. Vancheiteing, élève finissant, l'un de nos futurs soutanes.

Aimé de tous, à cause de sa douceur et de son excellent caractère. La maladie l'a trouvé fort

et patient. Il ne rêvait qu'au ciel. Sa dépouille repose à St-Michel de Napierville.

Décès d'Écher Dupuis, élève d'éléments latins, de St-Édouard de Napierville. Excellent enfant. Il aimait à dire à sa dernière heure: "J'aime bien le Sacré-Cœur!" H. M.

ATTENTION!

Prix de l'abonnement à l'*Étudiant* \$1.00 par an — 400 pages, dont 200 sur les questions actuelles.

Prix de l'abonnement à la *Famille*, \$1.00. — 800 pages par an. — Histoires, romans chrétiens — légendes — recettes utiles — conseils.

Prix de l'abonnement au *Courant*, 25 cts par an! près de 200 pages. Cette publication enseigne à la jeune fille le savoir-faire et le savoir-vivre.

On s'abonne au Collège Joliette en s'adressant à

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

COLLÈGE BOURGET et Sa Grandeur MGR EMARD

Le collège Bourget, à Rigaud, prépare à l'occasion de la première visite de Monseigneur Emard une très jolie fête dont voici le programme :

20 Juin.

LUNDI SOIR, 7.40 — Réception de Sa Grandeur, à la gare de Rigaud.

8.45 — Procession aux flambeaux à N. D. de Lourdes.

Illumination de la montagne.

Prière du soir au pied du Rocher.

Retour, bénédiction du T. S. Sacrement dans la Chapelle du Collège

21 Juin.

MARDI A. M., 6.45 — Messe de Communauté par Sa Grandeur.

Première Communion. Communion Générale.

9.00 — Confirmation.

10.30 — Conférence Ecclésiastique.

12.00 — Dîner.

P. M., 4.00 — Cantate. Adresse des élèves. Distribution des prix.

8.30 — Séance Dramatique et Musicale: *Bourgeois*. Trilogie avec chœurs, du R. P. Longhaye. Adresse du Collège.

C'est le titre d'une revue hebdomadaire publiée au séminaire de Rimouski, depuis plusieurs mois déjà. Cette feuille renferme de jolis travaux, prose et poésie, faits à la plume des élèves. M. Samuel Bellavance, jeune homme, actif et qui a de l'initiative, est le rédacteur du *Jeudi* ; M. L. de Gonz. Belzil en est le gérant.

C'est bien, jeunes gens, exercez-vous. Pour bien manier un jour la plume, il faut s'y faire longtemps à l'avance.

Les élèves de Rimouski sachant que *hæc olim meminisse juvabit*, ne se font sans doute pas tirer l'oreille, pour s'abonner au *Jeudi*.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION. — Nous avons reçu plusieurs volumes. Les auteurs ne perdent rien pour attendre.

REMIS. — Nous remettons à quelques jours le compte-rendu de la réunion des anciens élèves du Collège Joliette.

A NEW BOOK BY HON. JAS. G. BLAINE.

A new illustrated history of our country, under the title of "Columbus and Columbia, the Man and the Nation," is announced elsewhere in this paper. It is published by the R. S. Peale Company, of Chicago, Ill., four books in one volume, under the combined authorship of Hon. Jas. G. Blaine, Sec. of State, J. W. Buel, the celebrated author, John Clarke Ridpath, the famous historian, and Hon. Benj. Butterworth, Secretary and Solicitor-General of the World's Fair Association. The publishers announce it as the greatest book of the greatest century; and a new history of our country with Mr. Blaine as one of the authors, is certainly an event in literature worth considering. See advertisement next number.

"German Syrup"

Le ministre de Martinsville, N. J., écrit : "J'ai fait la connaissance de votre remède, le Sirop Allemand de Boschee, alors que j'avais un catarrhe qui dégénéra en extinction de voix et qui m'empêcha d'officier pendant plusieurs Sabbats. Après avoir essayé un médicament sans obtenir de soulagement, — je ne me rappelle pas ce qu'il me prescrivit — je l'annonçai de votre remède et en achetai une bouteille. Je fus guéri si vite et pour toujours, que, quand nous sommes souffrants de maux de gorge et de bronchite, dans ma famille, le Sirop Allemand de Boschee a toujours été notre remède favori et avec les résultats les plus satisfaisants. Je n'ai jamais hésité à communiquer les résultats de mon expérience à d'autres qui souffrent comme j'ai souffert alors."

W. H. HAGGARTY, de la conférence Un Remède Sur
M. E. de Newark, N. J., 25 avril 1890.

G. G. GREEN.

Seul manufacturiers, Woodbury, N. J.
U. S. A., et Toronto, Canada.

L'ETUDIANT

RELIGION, SCIENCES et LETTRÉS.

F. A. BAILLAIRGÉ, PTRE - - - DIRECTEUR.

BIENVENUE

Aux anciens élèves et aux anciens professeurs du Collège Joliette, à l'occasion de leur première réunion annuelle : 1er et 2 juin 1892.

Puisse, chacun, trouver dans son *Alma Mater*, le *mel in ore* et l'*in aure melos*, afin de retourner *in corde jubilus*.

—◆◆◆—

Un 3ième article sur les *Immunités ecclésiastiques* paraîtra dans le prochain numéro de L'ETUDIANT.

—◆◆◆—

LE BON VIEUX TEMPS

A NOS INVITÉS

Le temps s'envole, les souvenirs restent.

Le temps qui s'en va, c'est le temps qui se fait vieux. Pour passé qu'il soit, il ne peut donner de blancs cheveux à ce qui nous tient au cœur.

Souvenirs du jeune âge,
Sont gravés dans mon cœur !

Le cœur, table vivante, garde *présent*, comme la pierre, tout ce qui s'y grave, et fait du temps écoulé le *bon vieux temps* !

Lorsque l'on a marché de l'avant et que les eaux de la tribulation ont baigné nos pieds et délayé la terre sous nos pas, on jette avec plaisir un regard sur les routes fleuries du *bon vieux temps* et l'on recherche avec avidité tout ce qui nous rappelle la jeunesse, ce sourire gracieux des larmes de l'avenir !

* *
*

La vie de collègue tient une place à part dans nos souvenirs, parce que cette vie est une grande remueuse d'idées qui attache autant par l'esprit que par le cœur.

* *
*

Nourris des mêmes vérités, les confrères de *classe* aiment en commun, c'est-à-dire, comme *un*, ce qu'ils ont connu en commun. Cette communauté d'affection rayonne de l'un à l'autre, à leur insu, et fait de tous *une famille* !

* *
*

Enfants de la même mère, les élèves d'une même *maison* se considèrent un peu comme frères. Ils ont raison, car les nouveaux vivent un peu des anciens, et les anciens se retrouvent dans les nouveaux. Puissent les anciens servir d'idéal aux jeunes, et les jeunes imiter et surpasser leurs devanciers !

F. A. BAILLAIRGÉ.

CHRISTOPHE COLOMB.

MESSIEURS,

Virgile a dit quelque part : *Labor omnia vincit* ; rien ne résiste au travail. Le poète n'a jamais dit si vrai. Il n'est pas d'obstacle qu'un travail persévérant et ardu ne puisse surmonter. Il n'est pas de difficultés que la patience et la volonté ne surpassent. Ceci ne demande pas de preuve puisque,

chaque jour, l'expérience nous fait voir les heureux résultats du travail persévérant. Cependant je veux aujourd'hui vous en donner un nouvel exemple en vous rappelant un fait historique qui vous intéresse tous, puisque tous les américains s'en occupent en ce moment. Je vous parlerai de Christophe Colomb qui à force de travaux et de fatigues parvint à découvrir l'Amérique. Je vous montrerai le père de l'Amérique comme homme de génie et comme chrétien.

I

Christophe Colomb est un homme de génie. Le génie, d'après Verniolles, est une supériorité d'intelligence qui rend capable de montrer par des conceptions originales de nouveaux rapports entre les objets. Christophe Colomb possédait cette supériorité d'intelligence. C'est son génie qui lui a fait concevoir un rapport entre les continents connus et un autre continent encore inconnu.

Dès lors son plan est formé, et il n'a plus qu'à le faire accepter de quelqu'un capable de le conduire à bonne fin. Colomb manque de ressources financières ; il s'adresse donc aux rois et aux grands seigneurs. Une bonne reine catholique, Isabelle de Castille, reine d'Espagne, vient à son secours. Christophe avec trois vaisseaux s'aventure sur l'Océan.

Tout allait bien depuis deux mois quand son équipage commença à désespérer du succès. La révolte éclate et Colomb ne trouve plus dans ses amis d'hier que des ennemis qui veulent s'en débarrasser en le vouant à la fureur des flots. Mais, calme dans les dangers, résigné dans les épreuves, il implore le Ciel et dit à ses gens en faisant appel à leur foi : "Attendez la nouvelle aurore et demandez à Dieu de vous conduire au terme de ce voyage. Je suis sûr qu'il ne vous refusera pas son secours." Le soir du lendemain un mousse aperçoit au delà des limites de la mer, un point noir qui va grandissant de plus en plus. C'est la terre ! Terre ! s'écrie-t-il, et tout l'équipage de répondre avec des transports d'allégresse :

Terre ! Terre !! Terre !!! Colomb était sauvé, l'Amérique était découverte. Et l'insensé d'hier était acclamé par tout l'équipage.

A son retour en Europe, quand il eut débarqué au port de Palos, il fut escorté et porté en triomphe jusqu'à Barcelone. Le roi et la reine après avoir entendu son récit se mirent à genoux pour remercier Dieu d'une si grande découverte.

Christophe Colomb était bien le véritable découvreur de l'Amérique et personne n'avait droit de le lui contester. Cependant quelques ambitieux se mirent en tête de lui disputer ce droit et l'attribuèrent à des aventuriers qui n'avaient nullement conscience de l'importance des terres qu'ils avaient vues.

II.

Christophe Colomb fut aussi un grand chrétien. Toutes ses actions furent faites *ad majorem Dei gloriam*. Il ne chercha ni la gloire ni les richesses, ni même les honneurs. Il s'était proposé, en marchant vers les rives inconnues, deux buts qui font voir l'étendue de sa charité et de sa foi : 1o étendre le règne de l'Évangile, 2o amasser quelques trésors pour le rachat de Jérusalem.

Il a vu que Dieu n'était pas venu sur la terre pour racheter seulement une partie de l'humanité. Il a vu qu'au delà des mers vivaient des hommes pour qui le sang de J.-C. avait été répandu. Il a vu que là vivaient des âmes destinées à connaître l'Évangile et à pratiquer ses enseignements. Quelle noble pensée que de vouloir agrandir ainsi le règne de la foi ! Colomb n'a pas été missionnaire, cependant il travailla autant qu'un missionnaire à gagner les âmes à Dieu, et il ouvrit le chemin à ceux qui devaient venir après lui évangéliser les indigènes. Ainsi son premier but fut pleinement atteint, car aujourd'hui la religion catholique devient de plus en plus prospère, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique.

Il s'était proposé d'arracher aux musulmans ce lieu qui nous est si cher à nous chrétiens. Malheureusement ce second but ne fut pas atteint. Colomb n'en fut que plus résigné à

la volonté de Dieu. Loin de maudire la fortune il bénit la Providence. Quelle grandeur d'âme ! quel chrétien fini ! jamais une plainte ne sort de sa bouche, toujours il bénit Dieu et implore son secours. Colomb mérite bien le titre de grand chrétien.

Aujourd'hui l'ombre de Colomb doit tressaillir d'allégresse en voyant son premier but si pleinement atteint. L'Amérique est devenue prospère et florissante. La vieille Europe, le foyer de la civilisation, la reine des mondes, s'éteint devant l'astre levant de l'Amérique, et quand cet astre sera parvenu à son zénith, l'univers passera par ses ordres, et écouterà ses lois. Bientôt l'Amérique sera ce que fut l'Europe au dix-septième siècle : le centre des arts et de la littérature, le foyer de lumière autour duquel se grouperont les continents. Tandis que l'Europe s'abaisse en combattant la religion catholique, apostolique et romaine, l'Amérique s'élève en donnant à cette religion sa liberté. Soyons-en reconnaissants au père de l'Amérique.

Si l'injustice des hommes n'a pas voulu graver le souvenir de Colomb dans le nom du continent qu'il a découvert, gravons-le dans notre cœur et gardons une heureuse mémoire pour un homme si grand par son génie, si remarquable par ses œuvres, pour un homme si dédaigné de ses contemporains et si grand devant la postérité.

B. BRUNELLE,
philosophie, 1ière année.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous avons cru devoir donner place ici à ce devoir de classe, en dépit de ses lacunes et de ses imperfections.

UN MAUVAIS TOUR.

En vérité, ces imprimeurs sont fort divertissants !.....

Un auteur a récemment été victime d'un tour assez bien inventé, dont je veux vous raconter la plaisante histoire.

Sous le titre « Les Voix Intimes, » M. J.-B. Caouette avait réuni divers articles de bonne et franche prose, telle qu'il en a déjà su donner quelques pages à la littérature canadienne. La phrase

coulait, facile et claire ; la pensée était à l'aise sous l'enveloppe d'un style simple et sans recherche prétentieuse.

Le manuscrit passa bientôt a ux mains des typographes, et les caractères entrèrent en danse. •

Mais, soit que le facétieux imprimeur qui avait entrepris l'impression de l'œuvre nouvelle ait voulu servir à l'auteur et au public un plat de sa façon, soit que les ouvriers aient imaginé de remplir leurs composteurs selon un mode plus réjouissant, soit enfin qu'un esprit malin ait bouleversé d'étrange manière les galées et les formes, — voici l'état dans lequel « les Voix Intimes » ont été livrées au public : La prose de M. Caouette est imprimée en lignes inachevées et de longueurs inégales, comptant ordinairement chacune un même nombre de syllabes, terminées par des sons jumeaux qui deux à deux s'accordent plus ou moins, rangées correctement sur la gauche, et serpentant sur la droite au caprice des mots ! et, témoins de la violence subie en cette transformation barbare, les phrases sont horriblement mutilées, le sens se tord dans des convulsions affreuses, ou s'allonge, languissant et demesuré, à travers les chevilles innombrables qui criblent l'œuvre.

Jamais, depuis M. Euclaire Evanturel, il ne s'est vu pareil massacre.

Le pressier, en voyant sortir de la machine ce monstre inconnu, a pris la fuite, et n'a pas été revu. Un malheureux, qui a eu la témérité de lire tout le volume, a voulu se suicider. Caouette lui-même est à la dernière extrémité ; on craint pour ses jours.

DENIS RUTHBAN.

QUESTIONS ET REPONSES

1. Q. Est-il permis de raconter une chose qui n'est pas à faire ?

R. S'il n'est pas permis de raconter une chose qui n'est pas à faire, ne dites jamais que Judas a vendu notre Seigneur.

Une chose même non morale peut être dite, pourvu qu'on le fasse d'une manière convenable. C'est même là ce qui distingue une partie des bons romans d'avec ceux qui ne le sont pas.

2. Q. Où puis-je me procurer la *Réponse* que fit autrefois Mgr Lafèche aux *Observations* de M. l'abbé Verreau.

R. Nulle part, c'est épuisé en librairie. Mgr. Lafèche en possède un exemplaire.

3. Q. Quel est ce M. Halsey, canadien, qui aurait, d'après le *Bien Public* de Gand, inventé un nouveau système de salaire.

R. M. Halsey est un américain, résidant à Sherbrooke, P. Q. gérant de la Canadian Raud Drill Company. Son système de salaire a été publié dans l'*American society of mechanical Engineers*, vol. 12. Vous trouverez du reste un exposé de ce système dans notre *Traité d'économie politique*, page 244.—F.A.B.

ISSY (1)

Pour l'Étudiant

Qui pourra jamais deviner les romances qui vont se terminer dans ce refuge, dans cette école du bon Dieu —

Les uns arrivent de l'Orient les autres de l'Occident, ceux-ci n'ont jamais rêvé rien autre chose que l'aurole du sacerdoce, ceux-là viennent encore tout secoués par la tempête du monde, les uns n'ont jamais connu la vie de ce siècle maudit par le Sauveur, les autres en ont vidé la coupe enchanteresse et leurs lèvres frémissent encore de son amertume. Mais tous arrivent pleins d'espérance et de confiance vers cette oasis plantée par le Seigneur sur la frontière de Paris.

Ceux qui s'imaginent que le sacerdoce est un état comme un autre se rendraient à la force de ces faits s'ils les connaissent, —

La vie de plusieurs ressemble à une partie de billard et la rouge est allée aboutir à l'endroit où personne ne s'y attendait. Ils ont végété de droite à gauche jusqu'au jour où le coup final les a fait atteindre un but que d'abord ils ne méditaient pas. —

Que de fraîcheur sous ces ombrages d'Issy, que de pureté suave dans cet ensemble d'allées, de jets d'eau et de chapelles.

Oh ! si ces arbres pouvaient parler ! Quel mystère d'amitié sacerdotale formée à l'ombre du sanctuaire que des années d'absence, de ministère laborieux ne pourront détruire !

Que de changements admirables dans ces âmes arrivées de la veille des splendeurs du monde !

Quels torrents de grâce ! Quel encens divin de prière, de soupirs, de sacrifice, d'immolation et de triomphe ! —

Issy c'est le val de la Prière et sous ses arceaux touffus les aiglons du Seigneur bâtissent leur nid en silence. Ils y apprennent à voltiger jusqu'au jour où ils pourront d'un seul vol s'élaner vers le ciel et contempler à l'autel les rayons du divin Soleil de Justice sous les voiles du mystère et de la Foi. —

E. PICHÉ, Ptre

(1) Issy, près Paris, est un séminaire de philosophie, sous la direction des messieurs de St-Sulpice. La Solitude, noviciat des messieurs de St-Sulpice, est à quelques pas.

LA VIE ET L'HÉRÉDITÉ.

Tel est le titre d'un volume récent publié par M. Vallet, prêtre de Saint Sulpice, professeur de philosophie au séminaire de philosophie d'Issy, près Paris.

L'auteur considère successivement : la vie dans les plantes, la vie dans l'animal, la vie dans l'homme.

Est ce à dire, quant à la vie dans la matière inorganique, que tout se réduit comme le disent les modernes au mouvement et à la masse ? M. Vallet maintient sur ce point la doctrine de Saint Thomas et affirme l'activité de la matière.

“ Nous professons que tous les corps de la nature sont constitués par des atomes ou des molécules, sièges de mouvements divers, où tout phénomène s'accomplit suivant les lois générales de la physique et de la chimie, mais tout se passe sous la direction d'un principe d'activité inhérent à l'atome simple ou à la molécule composée.”

M. Vallet énonce, entre autres preuves, celle-ci :

Il y a dans la nature une force physique, la plus mystérieuse assurément, qui réclame dans la matière autre chose que l'inertie, c'est la gravitation universelle. Newton a constaté la loi, il n'a pas osé se prononcer sur la nature de la cause, et il a dit : “ tout se passe comme si la matière attirait la matière en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances.”

Si la matière attire, elle jouit donc d'une activité réelle. S'il faut à tout prix qu'elle soit inerte, ne parlons plus d'attraction, elle n'attire pas, elle ne peut être que poussée.”

La vie trouve à sa source l'hérédité.

C'est un fait que les enfants ressemblent à leurs parents. L'enfant parfois ne ressemble ni à son père ni à sa mère, c'est un grand-père qu'il ressuscite !

La raison de ces faits et de beaucoup d'autres est dans la loi d'hérédité, et c'est cette loi que M. Vallet étudie dans la deuxième partie de son livre.

Il y a là des choses très curieuses dont l'observation a déjà taquiné plus d'une fois l'homme attentif.

Doné d'une excellente mémoire et d'une grande puissance de travail, l'auteur donne sur chaque chose ce que la science contemporaine dit de plus satisfaisant.

Les professeurs de nos collèges profiteront beaucoup dans la lecture et dans l'étude de *La Vie et l'Hérédité*.

Mr. Vallet s'applique à suivre une méthode rigoureuse. Ce n'est pas à dire que ses raisonnements soient au-dessus du niveau d'une éducation classique. Tout au contraire, il vulgarise la science.

L'éminent sulpicien a déjà publié plusieurs autres ouvrages que nous ferons connaître. *La Vie et l'Hérédité*, chez Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris—388 pages.

F. A. B.

DEUXIÈME PARTIE

L'HYGIÈNE À L'ÉTUDE.

1^o Manière de se tenir

Il n'entre pas dans le cadre que je me suis tracé de vous parler de la classification des études, ni de ce qu'on a, à si bon droit, appelé le *surmenage intellectuel*. Si le préfet des études a seul le droit de décider ces graves questions, sa grande expérience de même que sa sollicitude pour le bien de la jeunesse sont une garantie que tout sera bien réglé.

À l'étude, tenez-vous assis droit sur votre siège, ayant les pieds posés sur le parquet ou sur l'appuie-pieds.

Pour lire posez légèrement l'avant-bras sur la table ou le pupitre. Ne vous appuyez jamais tout le corps sur le bord de la table.

Pour écrire tenez vous droit et surtout, comme je viens de le dire, ne vous appuyez jamais sur la table sur laquelle vous écrivez. Pour tout dire en deux mots : écriture droite sur un papier droit et corps droit.

J'ai remarqué qu'une indisposition dont on se plaint très souvent dans la jeunesse c'est une douleur au creux de l'estomac ; la cause la plus ordinaire de cette douleur chez la jeunesse qui étudie, est l'habitude de se tenir la poitrine appuyée sur la table pendant la classe ou pendant l'étude ; j'espère qu'il suffira de faire connaître la cause du mal pour faire disparaître la maladie.

2^o Éclairage.

Maintenant, messieurs les élèves, permettez-moi de vous féliciter, vous avez à votre service le meilleur système d'éclairage connu, l'électricité. Je me rappelle un temps qui me semble hier, où les élèves du Collège des Trois-Rivières s'éclairaient

la chandelle de suif, plus tard on nous donna la lampe à l'huile. Mais aujourd'hui vous avez mieux que tout cela ; Messieurs les Directeurs ont voulu vous donner l'éclairage le plus hygiénique, qui est en même temps celui de l'avenir, l'éclairage électrique. Je puis en dire autant du système de chauffage.

3o Chauffage et ventilation.

Le meilleur système de chauffage est suivant moi, celui par les poêles à bois, parce qu'il constitue en même temps un magnifique système de ventilation ; mais dans un grand édifice comme celui-ci ce mode de chauffage est à peu près impraticable ; d'ailleurs l'avantage que présentent les poêles sous le rapport de la ventilation, est compensé ici par le système de ventilation par les cheminées. Il est admis aujourd'hui par tous ceux qui s'occupent d'hygiène que le système de chauffage par l'eau chaude tel que vous l'avez ici est la système le plus salubre et le plus recommandable. De plus votre salle d'étude, de même que vos dortoirs, est construite en conformité à toutes les exigences de l'hygiène ; elle est spacieuse, bien éclairée par les côtés et la ventilation en est parfaite.

TROISIÈME PARTIE

L'HYGIÈNE AU RÉFECTOIRE.

1o Les aliments.

Notre organisme, disait Riant, est comme le vaisseau des Argonautes, dont les avaries continuelles, réparées à mesure, laissent plus au retour une seule des parties qui à son départ entraient dans sa composition. On appelle aliments toute substance qui peut réparer les avaries de notre organisme, pour parler le langage de Riant, c'est-à-dire nous nourrir.

L'homme est omnivore, c'est-à-dire qu'il tire ses aliments des trois règnes animal, végétal et minéral.

De même que les animaux, l'homme a d'autant plus besoin d'une nourriture tirée du règne animal, qu'il vit dans un climat plus froid. Ainsi nous savons que les Esquimaux des côtes du Labrador ne vivent que de graisse de phoques, tandis que les indigènes des îles de l'Océanie font du riz leur seul aliment ; et les uns et les autres ne pourraient, sans exposer sérieusement leur santé, changer de régime. La raison en est, que les premiers vivant dans un climat froid ont besoin d'aliments qui entretiennent la chaleur et qu'on a appelé pour cette raison aliments respiratoires, c'est-à-dire qu'ils renferment de l'hydrogène et du carbone. Les Océaniens au contraire, qui vivent sous la zone torride, n'ont besoin que de réparer l'usure causée par le travail des muscles, et les aliments azotés ou réparateurs leur suffisent. Et sans aller si loin de nous, vous avez dû remarquer que nous consommons beaucoup plus de viande en hiver qu'en été.

Un célèbre médecin français a écrit quelque part : " Dans la quantité d'aliments qui figurent sur les tables bien servies il y a trois parts à faire : la première pour la réparation de nos forces, la seconde pour la satisfaction du palais, et la troisième pour la préparation des maladies à venir." Je suis certain que Monsieur le Procureur vous donne abondamment de la première, quelque peu de la deuxième, et pas du tout de la troisième part. Soyez sobres, mangez lentement, et surtout mangez peu ; celui qui au sortir de table peut dire, j'ai bien mangé, a trop mangé ; que vous puissiez toujours dire : je mangerais encore mais je m'arrête ; *restez sur votre appétit*, comme dit le vulgaire. Le seul moyen que nous ayons pour savoir si notre alimentation est suffisante et pas trop abondante, est de ressentir toujours cette sensation de bien-être intérieur qui accompagne le jeu normal et harmonique de toutes les fonctions de l'économie. En effet il est impossible de déterminer, d'une manière fixe, la quantité d'aliments nécessaires à l'homme, cela dépend beaucoup de l'âge et du genre de vie de chaque individu.

Jusqu'à vingt-et-un ans, qui est la période de croissance, l'homme a besoin d'une nourriture substantielle et prise à des

heures régulières et je vous félicite d'être sous ce rapport obligés par le règlement de suivre les préceptes de l'hygiène.

On a dit que la table a tué plus d'hommes que l'épée, et je le crois sans peine ; les grands mangeurs ne sont jamais gens de bonne santé et une longue et verte vieillesse est l'apanage de ceux qui ont mené une vie frugale. On doit manger pour vivre et non vivre pour manger ; la dyspepsie, maladie si commune de nos jours, a le plus souvent pour mère et pour nourrice, la gourmandise.

2o Les liquides au repas.

Une question que nous avons souvent à résoudre, nous médecins, c'est celle de l'usage des liquides durant les repas. Un de mes professeurs, quand il arrivait sur ce chapitre, avait habitude de nous dire : " Regardez les animaux des champs, ils ne boivent qu'après avoir mangé, aussi ils ne souffrent jamais d'indigestion." En pratique cependant il faut être un peu moins exclusif ; buvez donc un peu, par petites gorgées et autant que possible après le repas.

Le breuvage le plus en usage dans notre pays est le thé ; on dit qu'en France lorsqu'on veut se faire servir du thé à table on nous répond en nous demandant si nous sommes malades ; l'habitude de boire le thé nous vient des Anglais et aujourd'hui il se fait un véritable abus de ce breuvage, surtout à la campagne.

Le café est le breuvage de ceux qui se livrent aux travaux intellectuels ; il doit être pris après le repas.

Quelques personnes ne prennent aucun liquide durant leur repas, mais ingurgitent deux à trois verres d'eau en sortant de table ; cette habitude est très mauvaise et nuit beaucoup à la santé.

3o Les desserts.

L'habitude de prendre des desserts à la fin du repas est peut-être plus importante qu'on ne serait porté à le croire ; les des-

serts facilitent la digestion en procurant une plus grande production de salive.

40 Le tabac après le repas.

La coutume des fumeurs d'allumer leur pipe immédiatement après être sortis de table est tout à fait préjudiciable à la santé ; le fumeur crache généralement beaucoup et enlève ainsi la salive qui doit aider l'estomac à digérer les aliments nouvellement ingérés.

Tandis que nous en sommes sur ce chapitre, je crois devoir vous mettre en garde contre cette mauvaise *habitude* que l'on contracte quelquefois dans le jeune âge de cracher toujours et partout. La salive est si importante pour la digestion que cette habitude peut avoir les conséquences les plus graves au point de vue de la santé, sans compter tout ce que cette détestable habitude a de contraire aux convenances.

50 La digestion.

La digestion est une fonction très importante, puisque c'est par elle qu'on entretient la vie en nous, aussi doit-on éviter tout ce qui peut l'entraver et rechercher tout ce qui peut la favoriser. Les travaux intellectuels de même que les exercices violents sont défendus après les repas et en voici la raison : l'estomac pour bien digérer a besoin d'un afflux nerveux et sanguin considérable ; si après un repas on se livre à un exercice violent ou à un travail sérieux d'esprit, le sang est dérivé de l'estomac. De là le précepte des anciens romains, *Post prandium sta*. Je sais que c'est l'habitude des élèves faisant partie de la bande, de pratiquer durant les récréations qui suivent les repas du midi et du soir ; comme hygiéniste, je ne puis que dénoncer cette habitude comme mauvaise et préjudiciable à la santé ; attendez au moins une demi-heure après les repas pour vous livrer à cet exercice.

QUATRIÈME PARTIE

L'HYGIÈNE EN RÉCRÉATION

Les divers jeux.

Au dortoir vous avez reposé votre corps fatigué par les différents exercices de la journée, au réfectoire vous avez réparé les dépenses de l'économie, mais à la salle de récréation par des exercices proportionnés à vos forces vous allez déterminer une nutrition plus parfaite des tissus et un accroissement plus rapide de la force musculaire, vos membres fatigués par la sédentarité de l'étude trouveront un délassement bienfaisant dans des jeux proportionnés à votre âge. Votre magnifique cour de récréation vous offre trois manières de passer vos heures de repos ; les jeux, la gymnastique et la marche.

Le jeu de *paume* ainsi que le jeu américain appelé *base-ball* sont des exercices tout à fait hygiéniques, ils ont l'avantage de combiner l'exercice de la marche, du saut et de la course. Cependant vous ne devez jamais vous livrer à ces jeux jusqu'au point de ressentir trop de fatigue, délasser-vous mais ne vous fatiguez pas.

Depuis quelques années vos Directeurs ont mis en honneur le *patin* et certes vous devez leur en être reconnaissants. Patiner est l'exercice le plus hygiénique auquel vous puissiez vous livrer, sans compter que c'est un amusement très agréable ; de plus cela vous donne l'occasion de respirer l'air sec et vivifiant de nos hivers. Ayez cependant une crainte salutaire des refroidissements après vous être livrés à cet exercice un peu violent.

La *gymnastique* ne me paraît pas être beaucoup en honneur parmi vous ; la chose est certainement à regretter. La gymnastique est indispensable à la jeunesse qui étudie et si le trapèze n'a pas pour vous d'attrait, pratiquez cette gymnastique sans

appareil que l'on fait faire aux recrues de l'armée anglaise et que l'on appelle *Manual Exercise*.

* C'était de mon temps, l'habitude des grands, des philosophes de ne pas se mêler aux jeux ; je suppose bien que les philosophes d'aujourd'hui sont plus sages. La marche qui peut être un exercice suffisant pour l'homme d'un âge mûr, ne l'est pas pour le jeune homme qui a besoin de développer ses forces et de fortifier les organes. Réservez cet exercice pour les récréations que vous êtes obligés de passer dans la salle. Les jeux de *cartes*, de *dames* et surtout d'*échecs*, conviennent peu à des jeunes gens qui veulent se remettre des fatigues de l'étude. Je ne puis terminer ce chapitre sans vous dire un mot de l'exercice de la voix ou du chant. Habituez-vous à bonne heure à *chanter*, mais ne forcez jamais votre voix et n'en abusez jamais non plus.

On me dit que l'on vous permet quelquefois de *fumer* ; je dois donc vous dire un mot de la pipe. On nous demande souvent : est-il mauvais de fumer ? Un célèbre romancier français Octave Feuillet, à qui on posait dernièrement cette question, répondit : "Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est que lorsque je consulte à ce sujet un médecin qui n'a pas l'habitude de fumer, il me défend l'usage du tabac, et quand je m'adresse à un médecin qui a l'habitude de fumer il me conseille l'usage du tabac." C'est vous dire que la question est controversée. Tous cependant s'accordent à condamner l'abus ; et comme l'habitude est le chemin qui conduit aux excès, je crois que nous devons éviter le premier de peur de tomber dans le second. De crainte que mes conseils ne soient pas suivis par tous, je vous dirai que le tabac canadien est moins préjudiciable à la santé que le tabac manufacturé, que la pipe fait moins tort que le cigare et celui-ci moins que la cigarette. L'usage du tabac dans le jeune âge, c'est-à-dire avant vingt-et-un ans, est dans tous les cas, tout à fait nuisible à la santé. Dans tout ce que je viens de dire, il n'est pas question, bien entendu, de la détestable habitude qu'ont certaines gens de mâcher du tabac

cette habitude est tellement malpropre et préjudiciable à la santé, qu'elle devrait être inconnue parmi les gens bien nés.

Voilà, un aperçu de quelques-unes des lois de l'hygiène privée; ces lois, lorsqu'elles sont bien observées, prolongent la vie en procurant la santé, et le bonheur, au moins naturel.

Merci de votre bienveillante attention, et si quelque bien peut résulter pour vous, de cette lecture, je croirai avoir atteint mon but et payé un léger acompte à la reconnaissance que je dois à mon *Alma Mater* (1).

E. F. PANNETON, M. D.

Trois-Rivières, 8 novembre 1891.

NÉANT ET GRANDEUR DE L'HOMME.

S'il s'élève, je l'abaisse, s'il s'abaisse, je l'élève (Bossuet.)

Dans son être borné, l'homme est un vaste monde :
Non, le ciel n'a pas tant d'astres, la mer profonde
Tant de flots, que son cœur d'aveugles passions,
De mobile inconstance et d'agitations
Sans trêve ni repos. Comme l'orgueilleux chêne
Du poëte, son âme inquiète, hantaine,
Touche à la fois aux cieus et, décevant revers,
Aux ombres de la mort, aux portes des enfers.
Mais, comme on voit l'esquif battu par les orages
Revenir en vainqueur des plus lointaines plages,
Chargé d'or et d'argent, de richesses sans nom,
Le portier divin, qui dans un but profond
Modèle la plus forte et la plus frêle argile,
Prend plaisir à tirer de ce vase fragile
Son honneur et son bien, lorsqu'il trouve en un cœur
Quelques nobles débris de native grandeur.

A. GAUDEFROY

(1) Ces notes résument le cours d'hygiène donné, par M. Panneton, aux élèves du petit séminaire des Trois-Rivières.

F. A. B.

TRAITÉ CLASSIQUE
d'Économie Politique

SELON LA DOCTRINE DE LÉON XIII

— AVIS —

APPLICATIONS AU CANADA



PAR

F. A. BAILLAIRGÉ, Prof.

*Professeur de philosophie et d'économie politique au
Collège de la Trinité et rédacteur de l'ÉVÉNEMENT.*

PRIX : RELIÉ 75 centims

EN VENTE, CHEZ L'AUTEUR,
Bureaux de l'ÉVÉNEMENT, du GOUVERNEMENT et de la FAMILLE
VOILETTE, P. O. (CANADA)
1898.

PREFACE.

Un traité d'Économie Politique, c'est un peu du nouveau, au Canada.

Ce qui est un peu nouveau pour nous, ne l'est point en maints endroits.

Les questions relatives au défaut d'équilibre de la richesse sociale surgissent de plus en plus.

L'écho seul nous frappe, mais cet écho se rapproche de plus en plus.

Nos frères d'amers, des vieux pays, ont à étudier ces questions *pour combattre* le mal. Plus heureux, nous avons à les étudier, pour *prévenir* le mal. Comprenons-nous notre bonheur ? Il est plus facile de se conserver en santé que de se guérir. Notre petit corps social jouit de la santé d'économie ; mais ce corps n'est pas invulnérable ! Les nations européennes ont connu, elles aussi, la jeunesse, la fraîcheur et la vigueur. Comment se sont-elles ainsi changées ? Que signifie cette rage du pauvre contre le riche ? D'où viennent ces ballons qui couvrent la moitié de l'humanité ? Pourquoi ces écarts sinistres de la dynamique ?

Une grande partie de l'humanité est encore dans les catacombes, il faut à tout prix l'en tirer. Les premiers chrétiens en sortant de leurs sombres séjours apportèrent au monde la lumière ! Les humains qu'il faut faire sortir aujourd'hui du puits de l'abîme sont aveugles et perclus ! Comme au temps du Christ il faut des miracles pour guérir tant d'infirmes.

La sainte Église du Christ, seule, peut aujourd'hui sauver le monde ; mais l'Économie Politique peut être, en ce périlleux sauvetage, une humble mais forte servante, capable de rendre les plus grands services.

C'est ce que les éducateurs de la jeunesse comprennent de plus en plus ; aussi cet enseignement est partout en progrès. Dès 1888, les évêques de Belgique rendaient cette étude *obligatoire*, même dans leurs *séminaires*.

M. de Mun disait dans un discours récent :

« Je voudrais voir dans tous les diocèses de France un certain nombre de prêtres choisis, jeunes, hardis, aviateurs, entrepreneurs, étudiant les questions sociales et se préparant à pouvoir les traiter devant un auditoire populaire... ; faisant les questions agricoles et pouvant en entretenir les paysans, étudiant les questions écon-

omiques et pouvant fonder des associations ouvrières, etc, merchant droit au peuple pour le réconcilier avec l'Église. »

Nous faisons des vœux aussi pour que le clergé du Canada, si influent dans la régie des destinées du pays, se livre à l'étude des questions sociales.

Nous sommes persuadé que l'introduction de ce petit traité dans nos maisons d'éducation, dans les dernières années du cours commercial et du cours classique, fera germer dans tous les états, quelques économistes, qui développant subseqüemment ces notions élémentaires, aideront puissamment un jour à la solution de plusieurs de nos questions en litige. Les questions de confédération, d'autonomie provinciale, de fédération impériale, d'annexion, d'indépendance même, se résoudreont beaucoup par la science économique bien entendue.

Terminons, en disant, à la louange de la science économique qu'elle met l'ordre dans le monde de la richesse.

L'ordre, c'est le règne de la loi.

La loi procède définitivement de la volonté du divin législateur.

L'Économie Politique procure donc, à sa manière, le règne de Dieu sur la terre, règne qui doit être notre unique ambition.

Collège Joliette,

Mai 1892.

F. A. B.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

—(o)—

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 centims.

En vente, au Collège Joliette, dès samedi, 4 juin.

Achetez la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché, 50 centims relié 60 centims, franc de port. Hâtez-vous, car on n'a imprimé que 620 exemplaires. Adressez-vous au directeur de la FAMILLE.

Madame Theo, 102 rue Cherrier, Montréal, cire les fleurs naturelles, travaille les ornements d'église, enseigne la dentelle au carreau, Valenciennes, Mâlines e Duchesse. Visite sollicitée.

Prime offerte aux abonnés de la FAMILLE

Comme nous l'avons annoncé, les ENGLISH HOMONYMS et les HOMONYMES FRANÇAIS, du même auteur, se vendent, l'exemplaire broché 30 centims, relié 50 centims.

Jusqu'à nouvel ordre, qu'on se le dise, il y aura pour chacun de ces deux volumes une réduction de 50 pour cent pour les abonnés de la FAMILLE.

C'est-à-dire que les abonnés de la FAMILLE peuvent avoir l'exemplaire broché pour 15 centims, et l'exemplaire relié pour 25 centims, franc de port.

S'adresser à F. A. Baillairgé, Ptre.

P. S. — Les premiers venus seront les premiers servis.

Attention !!

N'oubliez point que les abonnés de l'ETUDIANT peuvent avoir les HOMONYMES FRANÇAIS de Chs Baillairgé pour 15 centims, et le ENGLISH HOMONYMS du même auteur, pour le même prix.

Castle & Fils

Vitreaux d'Eglises, Personnages et Tableaux. Crisaille et Mosaïc.

RÉFÉRENCES :

Basilique, Son Eminence Card. Tachereau Couvents de Sacré-C., Montréal et Halifax.
Eglise, Ste-Thérèse, P. Q. Sa Glr Mgr Otto. Zarditti, Milwaukee, Wis.
" Buckingham, P. Q. Rév. M. Boissonneault, curé, St-Johnsbury, Vt.
" Ste-Brigitte, Ottawa, Ont. Eglise Joliette, Québec.

ET PLUSIEURS AUTRES.

Agents de JOHN TAYLOR & Cie, Angleterre
Fondeurs de cloches d'Eglises
Célebres auteurs de la cloche dite, " Great Paul " (pesant 37,000 livres) de
la Cathédrale St-Paul à Londres, Angleterre.
40 RUE BLEURY, MONTREAL, 40

Docteur C. Laviolette

Membre de la Société Française d'Otologie et de Laryngologie de Paris.

MALADIES du NEZ, de la GORGE et des OREILLES.

Les lundi, mercredi et vendredi, 9 à 11, 2 à 4, 7 à 8.
Heures de consultation : Les mardi, jeudi et samedi, 2 à 4, 7 à 8.

49^e rue St-Denis, Montréal.

BELL TELEPHONE : 6859.

TYPEWRITERS

Largest like establishment in the world. First-class. Second-hand Instruments at half new prices. Unprejudiced advice given on all makes. Machines sold on monthly payments. Any Instrument manufactured shipped, privilege to examine. EXCHANGING A SPECIALTY Wholesale prices to dealers. Illustrated Catalogues free.

**TYPEWRITER
HEADQUARTERS.**

51 Broadway, New-York.
299 Wabash Ave., Chicago.

ADVERTISING.

If you wish to advertise anything anywhere at any time write to GEO. P. ROWELL & CO 10 Spruce St., New-York.
EVERY one in need of information on the subject of advertising will do well to obtain a copy of "Book for Advertisers," 368 pages, price one dollar. Mailed, postage paid, on receipt of price. Contains a careful compilation from the American Newspaper Directory of all the best papers and class journal : gives the circulation rating of every one, and a good deal of information about rates and other matters pertaining to the business of advertising. Address ROWELL'S ADVERTISING BUREAU, 10 Spruce St., N.-Y.

Scientific American
Agency for



For information and free prices apply to
MCCANN & CO., 215 Broadway, New York.
Orders sent to the Agents.
Every patent taken out by us is registered before
the public by a notice given free of charge to the
inventor.

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Scientific illustrations also. The only
manuscript accepted by the U.S. Patent Office.
\$1.50 per month. Address: MCGRAW-HILL & CO.,
PUBLISHERS, 231 Broadway, New York.

WANTED: TEACHER OR STUDENT

AS PERMANENT OFFICE ASSISTANT
Either Gentleman or Lady. No pre-
ference qualifications being equal.
Salary \$750.00, and Railway fare
paid to Office if engaged. Enclo-
se reference and self-addressed
stamped envelope to

HENRY JONES,
Secretary,
Chicago, Ill.